

MEMENTO

Face à la masse d'informations développées tout au long des cinq livres, faire un petit récapitulatif nous a paru nécessaire.

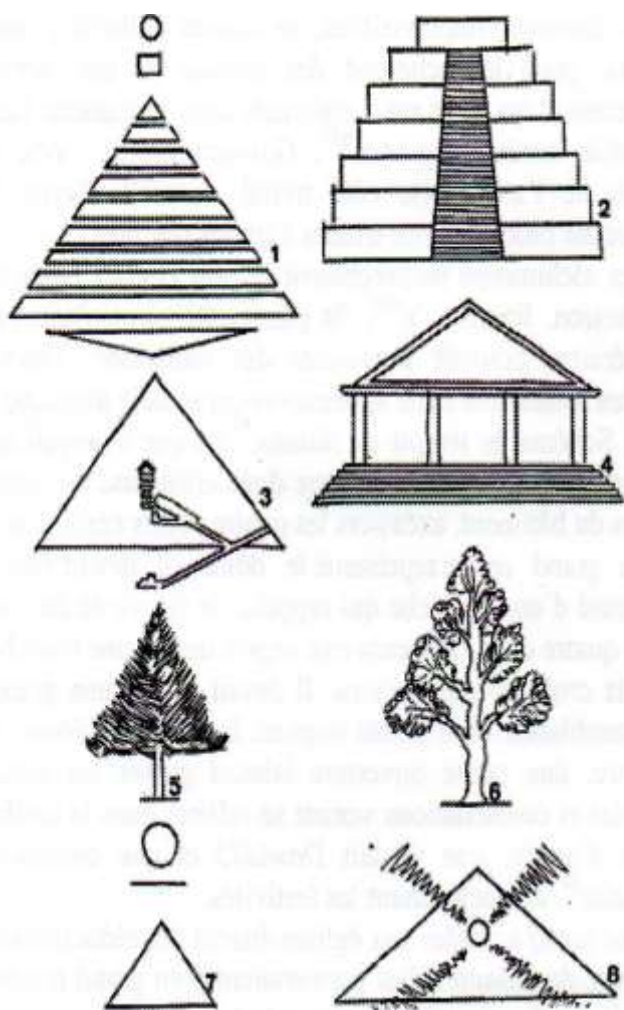
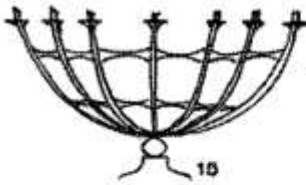
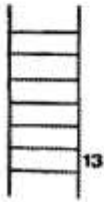
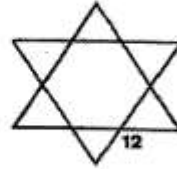
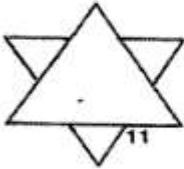
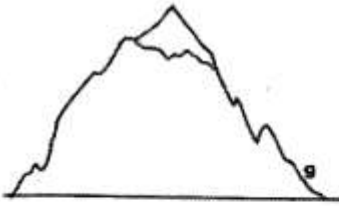


Planche de dessins N°1



(Planches à dessin de 1 et 1^{bis}).

Planches de dessins n° I et I^{bis}.

(1) **L'échelle de Jacob** a servi de modèle à notre assiette bretonne qui la montre d'une vue plongeante. Nous y découvrons les sept cercles ; les sept cieux, 'les marches', et les sept abîmes, 'les espaces entre les cieux'. L'apex était le *Baradéis*, – 'du pain (chaque) jour', – que nous trouvons déformé en Paradéis(os) des Grecs, notre Paradis. Tout au-dessous, nous pouvons remarquer l'inverse de l'apex, un triangle inférieur, la pointe vers le bas, c'est le *négani*, 'ne pas dedans', le néant français et le 'négantum' latin.

Tout au dessus de cet apex, la pointe dirigée vers le haut, vers les cieux, se trouve un carré représentant *Ellis*, – le 'royaume de Dieu', Hellix pour les Grecs. – C'est la Grande Ourse qui se trouvait au Nord au temps de la vision de Jacob. Enfin, dominant le tout, nous avons le rond symbolisant Dieu, *ar Gréator*, 'le créateur'.

(2) **La ziggourat**. Nous la représentons très schématisée. Elle avait aussi sept cieux, les sept étages, ils étaient colorés tout comme l'échelle de Jacob. Les couleurs avaient un sens symbolique, elles allaient du noir pour le *Fwlc hwraz*, – 'le grand abîme', – le premier étage, au bleu clair avec dessins et inscriptions or pour le *Baradéis*. Le prêtre, comme nous l'avons expliqué, montait au sommet en s'arrêtant à chaque étage où il priait et demandait l'autorisation de passer au supérieur. Les portes étaient symboliquement tenues par des anges ou des génies à qui il fallait donner le mot de passe pour pouvoir continuer. Nous citerons un exemple avec la pyramide qui suit.

Arrivé au temple, au sommet, le septième étage, le prêtre communiait d'un peu de pain et d'eau, ce lieu s'appelait pour cette raison, le *Barabudur*, prononcez – *Barabouedour*, 'pain, nourriture, eau'. – Notons le (e) muet et la répétition du (d), *bara-boued-dour*.

(3) **La Pyramide égyptienne** a une forme triangulaire comme l'*Awallon(t)* qu'évidemment elle représentait. A l'origine, ses pierres de parement étaient colorées en sept couleurs, l'apex était bleu avec des inscriptions or, comme les triangles que nous découvrons dans nos chapelles anciennes,

faisant souvent le fronton de temples de style grec ancien. Comme en (1), la représentation symbolique de l'*Awallon(t)*, l'échelle de Jacob, le *Négan(t)*, – ‘ne pas dedans’, le néant, – est à l'envers sous la Pyramide. De nombreux égyptologues s'étonnent de voir le plafond de la crypte, lisse et le sol chaotique, se demandant même pourquoi les tailleurs de pierres avaient laissé quelques aspérités gênantes pour se déplacer. Il s'agit de la représentation du *Négan(t)*, soit, le triangle de l'échelle de Jacob, à l'envers, c'est l'autre choix fait à l'*âme* avec le *Baradéis*. Le couloir qui y descend est très étroit, car il fallait dissuader le *Ka*, libre de son choix, de s'y rendre.

La sortie était bouchée par de nombreuses pierres montrant la rupture avec le monde des vivants. Le couloir qui monte vers le ciel s'élargit dans des proportions énormes, montrant à l'*âme* le bon chemin qu'on lui conseillait de suivre vers l'*apex*, le *Baradéis*, le 7^{ième} ciel, le paradis. Les divers conduits d'aération signalent aussi à l'*âme* les emplacements des étoiles et des constellations.

Celui du Nord se dirigeait vers la polaire de l'époque de la construction, une étoile de la Grande Ourse, pour nos anciens, *Ellis*, ‘royaume de El, Dieu’, et *Hellix* pour les Grecs. Était également visée *Srius*, l'étoile d'*Isis*, qui symbolisait la fécondité. La Pyramide était un chemin vers les constellations du ciel.

Sa construction est une énigme pour l'archéologie et de nombreuses thèses ont fleuri. Beaucoup sont réalisables, mais techniquement difficiles à mettre en oeuvre. Nos *Eontred* disaient que les *Cairn(s)*, dont celui de *Barnenez* (plus vieux), avaient servi de prototypes et que les comprendre, se serait aussi connaître la méthode employée pour les Pyramides.

Les Egyptologues disaient encore que sa forme et l'angle choisi avaient été découverts après de nombreux tâtonnements et essais malheureux, c'est possible, mais le pyramidion existait déjà, notamment sur la *Benben* de *Ménés*, mille ans avant la première Pyramide. Sur ce pyramidion venait doré, dans le rayon solaire éclatant de feu, l'oiseau *Bennou*, – l'oiseau ‘des têtes’. – Le pyramidion était le symbole triangulaire de l'*Awallon(t)* aux temps les plus anciens, puis il

fut agrandi jusqu'à l'extrême pour devenir la Pyramide de Kéops.

Nous avons expliqué l'accompagnement de la momie par le premier des occidentaux, le premier dieu des tombeaux, le *K(h)entamenti*. *Amenti*, *A-men-ti* se traduit 'habitation faite de pierre', le tombeau, et *kenta*, 'le premier'. La momie était accompagnée de son *Oushebt*, 'au-delà sans habitation', pour l'aider à en construire une dans l'autre monde. Les prêtres, accompagnés de son successeur, lui ouvraient la bouche pour libérer son *Ka*, pour qu'il puisse quitter le tombeau et se diriger vers les cieux. Rappelons que, *ca* ou *ka*, est une racine au sens d'un état d'être.

L'âme devait franchir les sept portes de l'Awallon(t), la momie portait pour cette raison sept amulettes pour les sept cieux. Les mots de passe avaient été appris du vivant du personnage. Voici un exemple pour l'ouverture d'une porte selon le livre des morts :

– « *Je ne te laisserai pas passer, dit le verrou de la porte, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est aiguille de la balance de la salle de la vérité et de la justice !* »

– « *Je ne te laisserai pas passer, dit le montant droit de la porte, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est défenseur de la justice !* »

– « *Je ne te laisserai pas passer, dit le montant gauche de la porte, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est pilastre de la terre !* »

– « *Je n'ouvrirai pas, dit la serrure, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est corps enfanté par la mère !* »

– « *Je ne te laisserai pas introduire la clé, dit le trou de la serrure, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est oeil du crocodile de Sebek le seigneur de Bakau !* » (Animal totémique protecteur à cette époque).

Chaque enfer et chaque ciel avait son garde, génie ou ange, et leurs faiblesses ou qualités étaient bien connues, ainsi certaines offrandes à l'intérieur des tombeaux leurs étaient destinées symboliquement. Il y avait aussi trois niveaux dans

la lecture du livre des morts.

Par le pyramidion de la *Benben* de *Ménés*, analysons Pyramide, qui viendrait du grec, où il n'existe aucune racine. Nous venons de traduire de nombreux mots égyptiens anciens dans le sens parfait du texte, sa répétition ; cette fois le résultat sera le même avec un difficile travail d'étymologie ; notre langue est aussi celle des dieux, ses particularités sont des confirmations.

La *Benben* donnait les jours et les heures par le déplacement de l'ombre de sa pointe, elle était l'aiguille d'un immense cadran solaire, un pilier, symboliquement le rayon pétrifié du Soleil. Son pyramidion était pointu pour bien marquer son déplacement. Pour les Egyptiens, le temps solaire triomphant était *Ra* ou *Ré*, 'nouveau', de retour à sa place tout en haut du firmament. Etant la représentation solaire, il devait se personnaliser, – *Me*, 'moi'. – Rappelons que le vieux mot du haut était *'Id'*. La phrase avant d'être agglutinée sera : *Pil-ra-mé-id*. Ce mot composé va suivre nos règles très précises : le 'l' va faire une ellipse devant le (r) évitant l'excès d'accentuation (k), notons qu'à chaque fois la langue ancienne supprime une des deux consonnes ; le (e) prononcé (é) fait une ellipse pour ne pas créer la fausse diphtongue (éi) ; nous obtenons, *Piramid* : *Pi-ra-m-id*, 'moi le haut du pilier du Soleil triomphant' ou 'moi le haut du rayon du Soleil triomphant', soit le pyramidion qui deviendra ensuite la Pyramide. Pour le linguiste de notre équipe, cette traduction respecte la règle difficile et particulière qui régit la construction d'un mot composé de notre langue ancienne. Les linguistes et paléographes disent, 'le rayon pétrifié du Soleil', qui ressemble à la traduction du pyramidion.

En (14), nous allons étudier le nom de l'échelle que les pharaons utilisaient pour monter aux cieux, notre langue va expliquer tout le symbolisme caché.

(4) **Le temple grec.** Cette fois, pensez-vous, il y avait une grande différence. Non, nous restons dans les mêmes symboles, le triangle en fronton est l'apex, le *Baradéis*, le Paradis. D'ailleurs nous y découvrons, sculptés, les dieux

principaux du panthéon grec avec *Zeus* au centre.

Les escaliers étaient en général au nombre symbolique de six, soit sept avec le fronton, le triangle du septième ciel. Les quatre colonnes représentaient les quatre étoiles d'angle d'Hellix pour les Grecs, pour nous Ellis : Elysée, – *El-lys-é*, 'est le royaume de *El*', de 'Dieu'.

(5) **L'arbre de Noël** : *Néu El*, de forme triangulaire, est la pointe du signe (6) où nous l'expliquons.

(6) **L'arbre sacré**. Il était choisi parce qu'il avait ses sept branches qui représentaient l'*Awallon(t)*. L'apex, le septième ciel, le triangle, était également représenté par l'arbre de Noël. Pour les Scandinaves et les Germains, il était l'*Yggdrazil*, – *Yg-dra-(z)il*, 'petite (aimée) chose pointe', le triangle du septième ciel. Rappelons nous l'étonnant conte des *gwez en négaoud*. *Yg* pour *ic* est presque un aveu tant la corruption est visible !

(7) **Le Tophet**. Ce dessin symbolique se trouve dans les champs d'urnes funéraires des Phéniciens, mais aussi d'autres peuples. Le nombre important de poteries brisées chez nous peut faire penser à la même coutume. N'oublions pas que deux de nos *Tuass*⁶ étaient de Ssidon par leur mère et grand-mère *Bilha*.

Ce dessin montre aussi le désir de voir les morts au septième ciel, le triangle. *Ellis* est une barre horizontale montrant la Grande Ourse par la tranche. Au dessus, Dieu, le cercle, domine évidemment le tout.

(8) **Ce triangle** se trouve du coté gauche de nos églises. Il est souvent présenté comme le fronton d'un temple grec. C'est notre *Baradéis* avec la ronde bosse, Dieu, accompagné de quatre rayons symbolisant ses quatre dons créateurs. La couleur du triangle est bleue comme tous les apex que nous avons étudiés. Dieu et ses dons sont de couleur or (comme le Soleil son symbole).

(9) **La montagne sacrée** finissant par un triangle dans lequel était situé *Zeus* ou *Uel* qui aimait y vivre. La cime est aussi plus près des cieux. Beaucoup de ces montagnes sacrées portèrent le nom de *Ida*, – *Id-a*, ‘faite haute’.

(10) **Losange** fait de deux triangles opposés. Il se trouve sur les panneaux de nos meubles bretons anciens. Sa lecture est très facile, sans doute l’avez-vous déjà faite par nos références au *Baradéis* et au *Négan(t)*. C’est bien sûr le choix proposé aux hommes par Dieu, le *Baradéis*, pointe vers les cieux ou le *Négan(t)*, pointe vers le bas ; Paradis ou Néant ?

(11) **Cette étoile** fait suite au losange en 10. Elle montre que le choix préconisé est le ‘*Baradéis*’, le Paradis, il recouvre en effet une partie du *Négant*, le Néant, en fond.

(12) **L’étoile de Dawid**. Elle présente les deux choix à égalité, ce qui n’est pas faux, car ils sont tous les deux des choix divins. Nous rappelons la phrase de William Shakespeare, ‘to be or not to be’, ‘être ou ne pas être’. Nous ne pensons pas que les juifs d’aujourd’hui puissent lire ce symbole. Il y a bien plus à découvrir chez nous malgré le génocide culturel pratiqué.

(13) **Echelle** classique à sept barreaux.

(14) **Echelle triangulaire** à sept barreaux. Toutes les deux étaient pour les Egyptiens des symboles de l’*Awallon(t)*. Elles étaient également le symbole de l’extase, du septième ciel où l’on montait. Leur nom était peut être aussi *maqet*, – *maket*, ‘absent’, comme disait le pharaon dans son état extatique. – Ces échelles amulettes ont été trouvées dans les tombeaux. Le premier barreau de l’échelle sacrée qui montait aux cieux s’appelait ‘*asket péd*’, traduction bretonne, ‘combien de protégé’. Comme nous l’avons lu en (3) à la traduction de la Pyramide, chaque ciel, symbolisé par le barreau, était gardé et il fallait donner le mot de passe (être protégé) pour pouvoir franchir la porte et continuer vers le *Baradéis*.

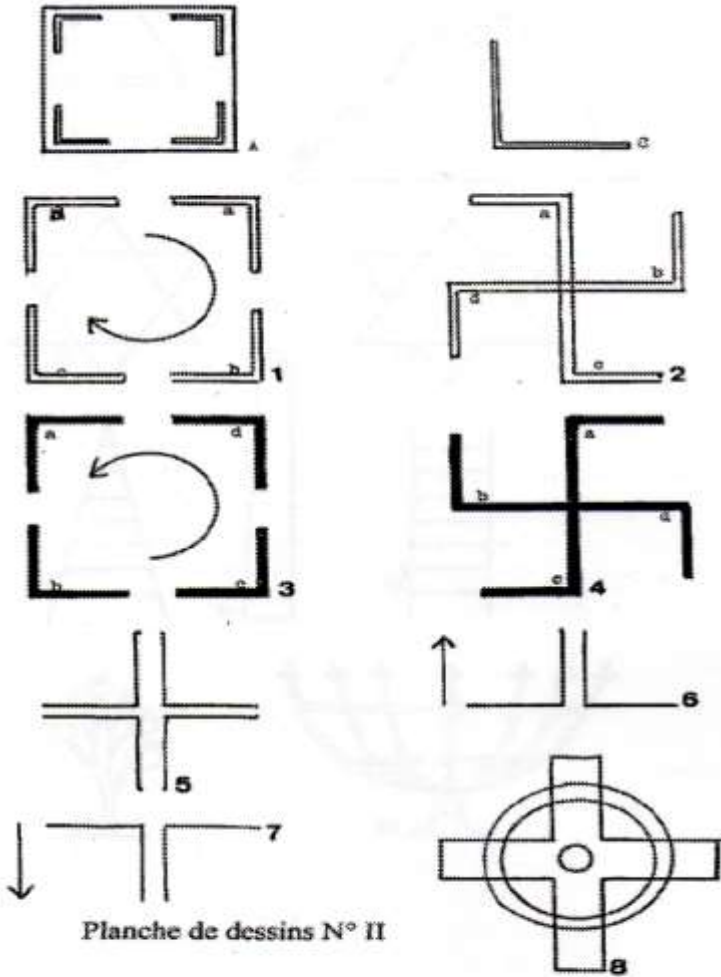
(15) **Le chandelier à sept branches**, autre représentation de l'*Awallon(t)*, la bougie centrale devait être le *Baradéis*. Nous l'avons très schématisé, en réalité les branches étaient couvertes de fruits, pommes, raisins.

(16) **Arbre aux pommes** de Plougastel-Daoulas. Il symbolisait le chandelier à sept branches et donc l'*Awallon(t)*. Dans les temps anciens, il devait avoir obligatoirement ses sept branches couvertes de pommes. L'adjudication était un rappel de la participation des tribus à sa création par leur apport en métaux précieux. Cette vieille coutume a été christianisée, le sens 'perdu'.

(17) **L'obélisque** égyptien monolithe, comme le *menhir*, et se terminant par une pointe triangulaire, le pyramidion en or. C'est la *Benben*, 'la tête de la tête', qui indiquait l'heure et les jours au pharaon *Menés*, sur laquelle venait se poser dans le feu l'oiseau *Bennou*, l'oiseau 'des têtes'. Le Béthyle, (th) égale (z), *Bez-il*, 'est la pointe', doit être classé avec cet obélisque et le *menhir* et l'*Irminzul*.



Symbolisme géométrique.



(A) L'assiette bretonne dont nous n'avons conservé que les quatre équerres, les quatre dons créateurs.

(C), l'équerre, le symbole de la création et du Créateur.

(1) Les quatre équerres sont disposées comme dans

l'assiette bretonne, et numérotées petit (a), (b), (c), (d), dans le sens positif des aiguilles d'une montre, soit vers la droite, le côté bénéfique. (Toujours se mettre face au sud pour définir le sens ancien d'un symbole, d'une figure.)

(2) Nous les regroupons à un point central en respectant l'ordre alphabétique. Le dessin obtenu s'appelait *Elaskel*, – 'Dieu protège dieu', – soit nous, dieu en devenir. Nous avons déjà expliqué ce symbole protecteur numéro un qui pouvait se trouver sur les casques, nos stèles et nos croix anciennes. Sa lecture dans la première langue symbolique est : « Par les quatre dons de Dieu, je construis (ou nous construisons). » L'équerre, dans le monde entier, avait le sens de construire.

(3) Les quatre équerres de notre assiette bretonne sont ici numérotées dans le sens négatif, à l'inverse des aiguilles d'une montre, vers la gauche, le côté senestre pour nos anciens, – *Diamon(t)*, *Dia-mon(t)*, 'aller à gauche'.

(4) **La croix gammée.** On regroupe en un point central en respectant l'ordre alphabétique de (3), et l'on obtient le signe le plus dangereux, car très clair dans son symbolisme. Il était un signe innommé, extrêmement craint. Ce signe était dessiné par les nôtres, pour signaler la mort et tout ce que l'on craignait le plus. Comme pour le Christ dans son surnom breton, *ur Chrístéis*, le (ch) en forme de croix tourne du côté gauche, car le Christ était mort, (voir notre livre IV) et le prime alphabet avec les 2 (ch, c'h). La lecture de ce symbole est : « Par les quatre forces, je détruis (ou nous détruisons) ! » Comme déjà expliqué, nos *Eontred* avaient fait une tentative pour alerter notre état major, mais quand les hommes ne parlent pas la même langue, il est évidemment impossible de se comprendre. Notre peuple ne devant pas avoir d'existence, selon la loi sacro-sainte des Jacobins, tout ce que nous lisons ne sera qu'élucubrations, et les résultats une pure coïncidence.

(5) **La croix dite grecque.** Nous retrouvons nos quatre équerres dans une autre disposition, en duo d'affinité, les angles vers le centre, à l'inverse de l'assiette bretonne.

(6) Ces deux premiers dons créateurs ont leurs pointes dirigées vers le haut, le ciel, ils sont dons aériens, libérés de la matière, pour parler comme nos anciens. Le don (force) de la gravité et le don (force) électromagnétique, sont bien hors de la matière. Nous utilisons le mot force, car notre éducation est celle d'un monde de violence.

(7) Les deux autres dons ont leurs pointes dirigées vers le bas, ils sont des dons telluriques, chtoniens, prisonniers de la matière. En effet le don faible de l'électron, et le don fort du noyau atomique, sont des dons liés à la matière.

Nous utilisons des termes modernes pour ces quatre dons qui étaient des anges et génies pour nos anciens. Anges, bien entendu, les aériens, gardiens, protecteurs, libérés de la matière et donc plus près de Dieu, ils étaient difficiles à solliciter. Génies, chtoniens, enfermés dans la matière, comme le génie de la lampe, plus humains, mais aux réactions imprévisibles, ils étaient sollicités, entre autre, pour la recherche des métaux et des pierres précieuses qui sont aussi enfermés dans la matière. Leur modèle serait Gargantua, – *Gar-gant-tua(z)*, 'avec la tribu de l'amour', (le côté trivial, vivant), – conte de Rabelais proche de nos triades à triples détentees.

Les alchimistes recherchaient le don (force) faible de l'électron, – *Wihanoc 'h*, 'la plus petite', – avec laquelle ils espéraient pouvoir provoquer des mutations. Théorie certes soutenable, mais application qui semble utopique.

(8) **Schéma du temple de *Salaùn***, tel que le voyait nos *Eontred*. Nous trouvons quatre dons créateurs, les quatre ailes du bâtiment, axés vers les quatre points cardinaux. Le grand cercle représentait le dôme, il devait être entouré d'une corniche qui rappelait le fleuve de feu issu des quatre dons créateurs, aux angles des quatre branches de la croix de nos anciens ; ils devaient y voir une grande ressemblance avec sainte Sophie. En haut du dôme, au centre, une petite ouverture laissait passer les astres, étoiles et constellations venant se refléter dans la célèbre mer d'airain, que voulait

Dawid et que construisit *Salaùn*, en déclenchant les festivités.

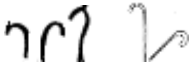
Nos *turnij* accolées aux églises étaient des réductions du temple de *Salaùn*. Elles permettaient à un grand nombre d'admirer le merveilleux spectacle des cieux.



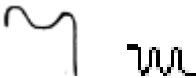
Des signes sur les Menhirs.



Hache/araire qui ouvre le sillon pour recevoir le grain, amenant la renaissance du blé, donc imageant une nouvelle naissance.



Signe représentant le Dieu *El* ; ce signe peut se trouver dans tous les sens. Nous le retrouvons partout dans le monde, comme en Egypte dans le livre de l'*Am Douat* (le livre du monde souterrain).



Les signes 'M', *merour*, nom du taureau symbolisant l'année solaire, imageant le déplacement annuel. En Egypte, le taureau noir, incarnation de *Rê* sur terre, portait un disque solaire entre les cornes et était aussi appelé *Merour* (Mnevis pour les Grecs).



Le joug des boeufs tirant l'araire pour ouvrir le sillon avant les premières semailles du printemps. Annonce de prochains semis (une période de l'année).

𐌒 ou 𐌒 Signe alphabétique 'N', petit serpent stylisé à une seule ondulation, la tête tournée vers le couchant ou le levant, indiquant les dates solsticiales.

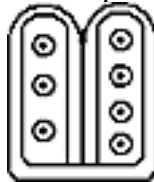


Coiffure de Seth, *Sez*, appelé *Penédri*, 'tête du blé roi', qui symbolisait la dualité homme/blé (voir notre livre I, 'Menhir, dolmen la vérité !'). On retrouve parfois le signe de *El* à côté.

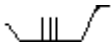


Assez rare ; sur des pierres à Locmariaquer, Crac'h ou Plougoumen (56). Cette 'tête monstrueuse' représente un piège à animaux, un chausse-trapes, un 'nid du poulpe', un *poulfang*.

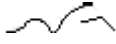
⊙ Signe du premier, du Un, Unique, Dieu ; trouvé au nombre de sept sur une stèle où il représente les sept cieux de



l'*Awallon*, l'autre monde. *Khenta* égyptien, 'premier', comme dans le nom du dieu *Khentamenti*. Le rond avec une pointe représente aussi le Soleil, symbole du Dieu *El*.



La barque noire au liseré rouge qui mène les âmes vers l'autre monde, guidée par l'*Ankou* ou, pour les Grecs, par *Caron* ; aussi la barque solaire égyptienne.



Ces deux signes, un serpent à une ondulation et un 'accent', représentent le temps et correspondent tous deux à un semestre, d'un solstice à l'autre (ici vers l'hiver).



La lettre 'Y', – *Yod*, 'bouillie', – symbolise le chaudron où ressuscitaient les héros après avoir été bouillis, d'où sa présence (il était souvent richement décoré) chez de nombreux peuples anciens : c'est le 'chaudron de la résurrection'.



Deux signes 'S' ; ils signalaient l'étain, et étaient souvent gravés en bas et à droite d'un *menhir* indiquant l'emplacement de la mine.

T Ce signe du 'T' est *Taw* (*Taou*) pour nous, ou *Tau* pour les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens et bien d'autres. Avec nos petites racines : *Ta-aw*, 'toi la fin'. Nos anciens et les Etrusques le sculptaient au-dessus de leur tombeau. D'où sa présence aussi sur des pierres de dolmens.



Le 'U', 'ou', représente, lorsqu'il n'est pas couvert de l'accent tonique, aussi d'apex, l'abîme ou encore la tombe. C'est la forme de la baie des trépassés dans la pointe ouest du Finistère, baie d'où part l'*Ankou* pour faire traverser les âmes des défunts.

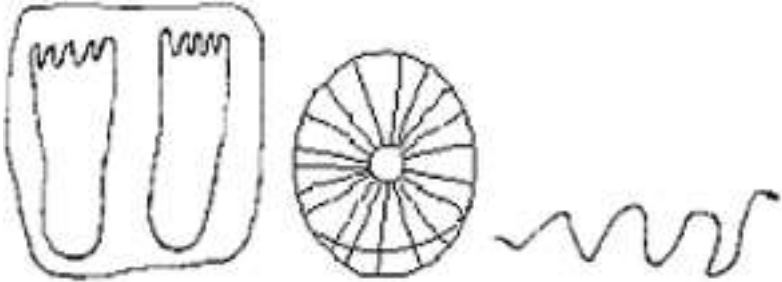


Le signe 'W'; il symbolise 'la fin' dans cette typique représentation.

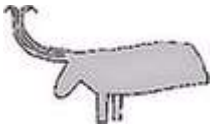


Ce signe ayant donné la lettre Q, 'qé' (prononcé *coué*), représente un lieu clôturé et le chemin qui y mène, comme un

champ ou un cimetière ou sur une pierre d'un *dolmen*, au-dessous desquels étaient déposées les cendres des défunts ou les urnes funéraires, un *dolmen* étant bien un lieu clos. D'ailleurs de nombreux tessons de poteries y ont été découverts.



Trois signes visibles sur un *menhir* à *Arzon*, dans le golfe du *Morbihan*. Le grand cercle aux rayons intérieurs représente le Soleil triomphant (il se trouve partout dans le monument dont fait partie ce *menhir*), Dieu. Les deux pieds posés montrent l'endroit où devaient se positionner l'officiant pour voir l'arrivée du Soleil triomphant ; ils sont également sculptés sur plusieurs pierres du monument. Les vagues représentent l'Océan et le serpent, pour le dernier des dessins.



Ce dessin représente le taureau aux grandes cornes, l'homme terrestre. A rapprocher de l'Égypte ancienne où *Hathor*, la 'Vache sacrée', était la déesse qui donnait la vie, elle était la créatrice des taureaux – *Apis*, le 'fils de *Is*'. – On peut également le trouver sous forme de 'A' inversé, par ce que sa tête correspond à la tête du taureau *Apis* inversée.



(*Gavrinis-Morbihan*).

Hache/araire, toujours le rapport au blé, indiquant ici, comme une signature, que les bâtisseurs de ce magnifique monument

étaient des Séthites. Le Séthite, (ou les Séthites) qui y était 'enterré' devait être d'une importance de tout premier ordre.



Fresques curvilignes indiquant un déplacement solaire par leur spire centrale, comme un doigt, dirigées vers un des solstices, été ou hiver ; ces spires entourent en général les dessins.



Sculpture sur une pierre du *Mané Kerioned*, à Carnac. Un araire qui ouvrait le sol pour les semis, au mois de mars, le début de l'année nourricière. Après avoir semé et égalisé le champ, le laboureur allait avec le

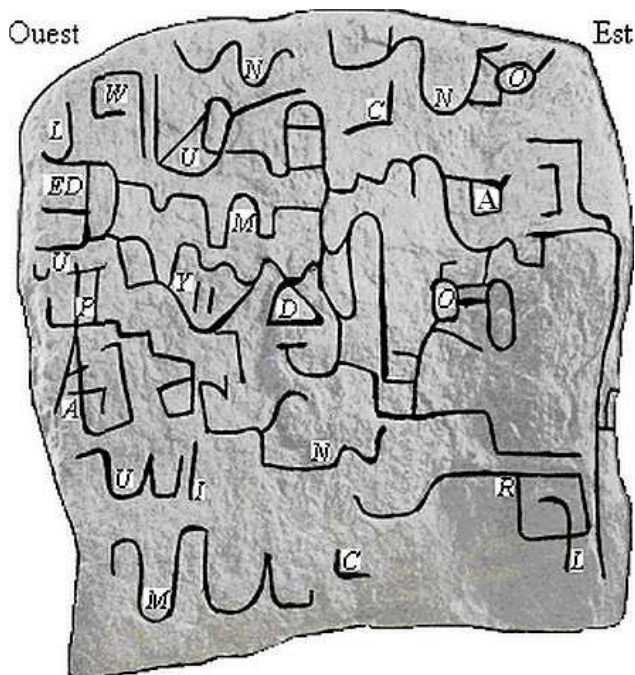


Bellec (druide), offrir une petite hache (ou *Gué*), la 'Terre'.



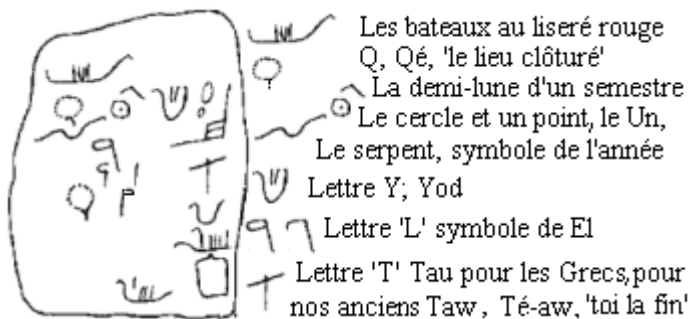
De nouveau un petit serpent signalant un des deux solstices, ici celui d'hiver et la naissance du nouveau Soleil, imagé par le petit cercle devant sa bouche.

Ainsi nous avons réunis les dessins de la région du *Morbihan*. Ils ont de remarquable le désir qu'avaient les hommes de ce temps de laisser les traces de leurs préoccupations, produire.



(voir livre I pour les explications)

Autre dessin de nos *Dawider(s)*, il s'agit d'un condensé de nos croyances regroupées :



L'alphabet ancien breton.

Un rappel sur l'alphabet *breton* comparé au Phénicien, Grec et Issen (livre III 'Quand les Celtes/Bretons créaient l'Europe').

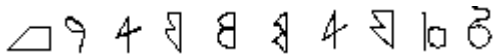
(Abréviations : *Is* : Issen. *Pn* : Phénicien. *Gc* : Grec. *Bt* : *Breton*).

A



Is Gc Bt Bt Pn Pn Gc Gc Bt Bt Bt Is

B

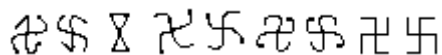


Is Pn Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt Bt

C

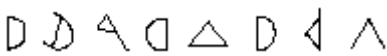
Mis avec le 'K' qui est l'ancien 'C' accompagné d'une barre verticale.

C'H



Is Is Pn Bt Bt Bt Bt Gc Gc

D



Is Is Pn Gc Gc Bt Bt Bt

E, (é)

Rarement exprimé car associé au phonème des consonnes



Ces signes sont souvent considérés comme étant des 'E'. Ces signes sont en réalité des Digrammes 'éi'.

F

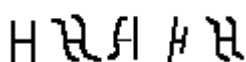
Cette consonne n'existait pas dans la vieille langue. Le signe n'est pas un 'E', mais le Digamma ('fait deux angles'), le 'W'.

G



Is Is Pn Pn Gc Bt Bt Bt

H



I



Is Pn Gc Gc Bt Bt Bt

K

> ʃ ʃ < c ɔ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Bt Bt Is Pn Gc Gc Bt Bt

L

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

M

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

N

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

O

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Bt

P

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Bt Gc Bt

Q

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Is Pn Gc Bt Bt Ecosse

R

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Pn Gc Gc Bt Bt

S

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Gc Gc Bt Bt Bt Bt

SS

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Bt Bt

T

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

U

ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ ʃ
Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

V

Il n'y avait pas de 'V' dans la vieille langue, que le 'W'.

W

ΨΥ 4 9 F FF
Is Pn Gc Gc Gc bt Bt

X

α≡≡ X X X X
Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt

Y

υε υ
Is Pn Bt

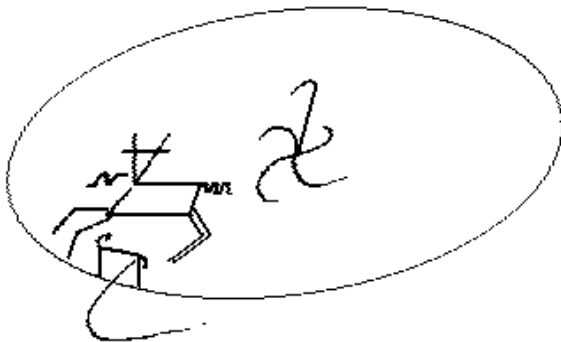
Z

≡= [= = =
Is Pn Gc Gc Bt Bt

Digrammes

αε εε εε εε εε εε
Aé aE Ea Ei Ei Ei éO Oi

Exemple d'un dessin contenant plusieurs lettres de notre alphabet ancien :



Le 'A' est la tête du taureau *Apis*.

Le 'B' le corps animal, le *Bêta* des *Graecs*.

Le 'C' ses deux pattes avant.

Le 'C'h' marque bien-entendu le centre du camp.

Le 'G' les pattes arrières du taureau.

Le 'L' est la crosse du patriarche plantée au centre du campement.

Le 'M', la queue de l'animal.

Le 'N' la vapeur sortant de ses nasaux.

Le 'O' sert de base au signe 'Q'.

Le 'P', sur le cercle, est l'arc de triomphe marquant l'entrée du camp avec les colonnes *Boaz* et *Iakin*.

Le 'Q' est le camp lui-même avec son chemin d'entrée !

(Ce dessin est juste un exemple qui montre la manière qu'avait nos anciens pour écrire ou décrire une scène, un évènement...)

Quelques remarques :

Quinze signes anciens, A.B.D.I.C.K.M.N.O.Q.R.S.T.U.X étaient proches ou identiques à l'alphabet de référence, le latin. Le signe (Ch) (C'h) montre que le (H) n'était pas employé, ce signe (H) valait un (é). Nous avons associé le (C) au (K), ce dernier étant un (C) avec une barre verticale. Dans les consonnes existaient deux (S), un doux et l'autre dur, nous l'avons écrit (SS),

son signe. Le (W) pouvait apporter des confusions ou des corruptions faciles, comme avec le nom de la tribu originelle Issen, devenu Yven (Jwen), – pas de (v) que le (W). – Autre risque d’erreurs, le signe du (W) qui s’écrivait comme le (F) grec, le *digamma*, – que nous traduisons, ‘fait deux angles’. – Ces signes pouvaient être utilisés dans le sens vertical, c’est le cas du (M) à cause de sa longueur. Plusieurs signes différents, de même valeur, pouvaient exister dans un même texte, il s’agissait pour notre linguiste de variations dans les phonèmes.

Ces alphabets ont été relevés dans diverses revues de linguistique. Quelques signes nous semblent douteux et une nouvelle étude, avec les racines de notre langue bretonne, permettrait de mieux les comprendre.

L’alphabet des *Issen* est connu des linguistes comme étant celui du *bro Canaan*, – *Cana-an*, du ‘pays enchanté’. – La langue bretonne est une langue agglutinante qui associe divers mots pour en créer un nouveau, il aura le même sens, mais doit aussi se globaliser en lecture.

La voyelle (e) était absente de l’écriture, mais était exprimée dans la phonétique des consonnes.

Les voyelles s’associaient très souvent pour donner des diphtongues aux règles ardues. Dans l’écriture on faisait suivre ou précéder la voyelle, dite dominante, d’une barre en haut ou en bas et devant ou derrière, annonçant ainsi l’autre voyelle associée, la faible dans le phonème.

Dans le mot composé, tout apport de consonnes, à la prononciation excessive, entraîne sa syncope, son ellipse. Cette disparition pouvant être aussi la conséquence du rythme et de l’équilibre syllabique. C’est la prosodie d’une langue. La nôtre est ondulante.

Nous n’utilisons pas les accents, très nombreux et rythmant l’accentuation et ainsi le débit. Notre langue est vraiment difficile et nous expliquons et avons expliqué ses subtilités à chaque fois qu’il est impératif de le faire, alourdissant malheureusement parfois les développements.



Le symbolisme de Dieu **dans notre ancienne filiation d’Israël.**

– « *El était Dieu unique de la filiation des Issen, des évites et de nos anciens patriarches d’Israël, non intervenant, ineffable, et aimant tant son fils, qu’il lui donna le libre arbitre.* »
‘Les Eontred’.

Cette courte partie, pour expliquer la vision symbolique que nos anciens avaient de Dieu, l’Ineffable.

La Bible utilise plusieurs fois cette phrase : «*El élohé Israël.* » Il y avait là un anagramme volontairement introduit pour nier l’existence de *El*, l’Ineffable, le Dieu unique de nos ancêtres, notre Père – *Adad*, ‘fait Père’, pour les Phéniciens et *T(h)ad*, ‘Père’ pour les Chaldéens, issus aussi des *Issen*. – Les consonnes avaient été interverties, ‘*El Héolé Israël*’, ‘*El Héol-é Israël*’, dans notre langue bretonne : ‘Dieu est le Soleil d’*Israël*’. La représentation du Soleil pour symboliser l’Ineffable ne pouvait être mieux choisie. Nous l’avons déjà expliqué, le cercle d’or du soleil est lui même ineffable, ‘pi’, son rapport n’ayant point de fin. Remarquons que nos *Eontred* avaient encore raison en disant : – « *L’avancée des sciences sera la clé de la redécouverte de l’histoire de nos anciens.* » Nous sommes aussi à un tout autre niveau que le père fouettard jaloux, sanguinaire, punissant et pour nous, de ce fait, inacceptable, car plein d’injustice !

Le Soleil matière est pour notre langue *Héol* et le Soleil dans sa représentation de Dieu était *El*. Nous rappelons la phrase que Jules Gros avait relevée chez un célèbre linguiste polonais :

« *Ces gens qui font les anges, El..* » Or, *angélus* signale que l’on se met dans la vue du Un ou du Haut, puisqu’il a aussi ce sens : *an-gel-us*, ‘dans la vue du Un’, le Soleil. *Gel* est prononcé et écrit *Gwel*, et signifie ‘la vue’.

Nous retrouvons le nom de *El* dans les mots grecs qui font référence à Dieu, (H) *El lix*, le royaume de Dieu, la Grande Ourse, comme *El-lis* pour nous : *El*, Dieu, *Lis*, royaume. *Elysée*, *El-lis-é*, 'est (ou dans) le royaume de Dieu', le paradis, les champs Elysées. Le Soleil se dit *Héol* et le Christ fut appelé par les chrétiens grecs le Néo *Hélios*, le nouveau Soleil, pour nous *Néu-El* (prononcez Néou-El) 'nouveau Dieu'. Ce symbolisme solaire était parfait pour la vraie idée que se faisaient les nôtres de la déité, tout amour et le donnant gratuitement à ses enfants comme le Soleil donne sa chaleur. Aussi matériellement, car à l'évidence il est un créateur de vie, – *é-oll*, 'est tout'. – Les frustes ne tentèrent pas de comprendre, ils analysèrent au premier degré en méditant sur le culte du Soleil matière.

Pendant toute la genèse, beaucoup de noms de lieux et d'hommes auront *El*, Dieu, dans la construction de leur nom. Il faut faire une différence entre *Uel*, 'le haut', l'*aelwraz*, le U de *El*, Dieu, et *El* totalement Ineffable. Nous trouvons ainsi *Bethel* et *Bethuel*, soit, 'est Dieu' et 'est le U de Dieu', *Bez-El* et *Bez-Uel*, (le 'th' égale z). Pour corrompre le texte, on avait simplement mélangé les noms de *Uel* et de *El* qui apparaissent pourtant employés séparément dans les textes, (Yaweh, le violent, devait, bien sur, avoir tout fait).

Beaucoup de théologiens avaient bien remarqué les deux filiations différentes et l'avaient signalées, tel le jésuite Destiennes dans : '*Comment la bible a été écrite*' !

Avec grande lucidité, il y montre l'existence de la filiation élohiste et la yawiste, (il utilise exactement ces termes). Après quelques explications démontrant les deux conceptions différentes du culte, il réunissait dans un schéma les deux filiations différentes à la date, si significative pour nous, de 722 avant J.-C., où il cite la disparition de la filiation élohiste, la nôtre. S. Freud fait aussi remarquer la disparition de nos tribus en 722, date correspondant à la vente ignominieuse. (Voir livre II, 'Les secrets de l'Ancien Testament' page 310).

Le Christ, pendant sa vie retransmise par le nouveau testament, est aussi très clair et il montre contre quel dieu il luttait. Au chapitre XV, v. 25, il constatait le résultat de la médisance :

– « ... ils m'ont haï sans cause ! »

A qui s'adresse donc les paroles de Matthieu (*Maziou*) au chapitre XXIV, versets 4 et 5 :

– « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. »

La filiation du Christ, de notre *Chréristéis lesussi*, car il était de notre souche bretonne israélite, n'avait absolument rien à voir avec la filiation judaïque qu'il était venu dénoncer, pour ses violences. Sur la croix, son cri de douleur est adressé à *El*, *El-i*, comme nous l'avons traduit dans le livre IV, elle est à son Père aimant et aussi le nôtre. L'hypocrisie est un péché contre l'esprit et sera donc difficilement pardonnable par l'esprit qui l'a émis.

Alors, pourquoi toute cette haine accumulée depuis des siècles et qui nous a déjà menée aux malheurs et qui nous y mène encore, si nous ne voulons pas y mettre un terme ? Pourquoi enfin, avait dominé cette filiation, que le plus limité des esprits aura pressentie comme trop violente, dangereuse et inacceptable. Pourquoi la trouvons-nous associée au message du Christ ? Écoutons nos anciens :

– « Le culte du peuple d'Israël est bien connu des historiens et encore plus des exégètes de la Bible, les deux filiations sont une évidence ! Les esprits se détournent des recherches car les méditants affirmaient que ce culte était celui du Soleil, matière. Le pire dans la calomnie étant de dire que ce culte sacrifiait des vies au Soleil. La vraie raison de la mise en croix du Christ se situe là ! »

Affirmation faite par nos *Eontred* initiés !

Le *Chréristéis lesussi* était dans le culte de *El* et du symbolisme solaire, il fallait l'accepter comme tel et non adapter son message à l'autre vision qu'il condamnait car bien trop injuste et dangereuse pour l'humanité.

Quand il parlait de l'ancienne loi, il parlait bien sûr de celle d'avant la nouvelle. Or, à son époque, la nouvelle était celle de Yaweh, meurtrier depuis le commencement, le père du mensonge ! Alors cette nouvelle loi, pour se défendre, pour ne pas reconnaître ses erreurs qu'il

dénonçait, médit et affabula, finissant par atteindre son but, le mettre sur la croix ! La vieille filiation sera ensuite calomniée et salie sans vergogne par des hommes et des cultes qui allaient torturer et brûler les hommes, dieux en devenir, se moquant ainsi totalement de la loi. – ‘Tu ne tueras point !’ (Idem pour toutes les lois !)

Qui donc les avait établi juge sur les autres ? Devant l’injustice une question se pose : Qui d’assez mauvais ? Est-ce la même question qui mena sur le bûcher des hommes comme le *Breton Eon* de l’étoile ou Giordano Bruno ? Rappelons que *Eon* fut brûlé à Reims après un procès où on lui reprochait de piller les monastères et les abbayes. Pour le juger, on organisa un concile d’évêques, et, le comble, on déplaça le pape ! Pour un voleur de poules ? Giordano Bruno fut brûlé parce qu’il voyait la terre ronde et le Soleil au centre. Plus sûrement, pour des ‘on dit’ destructeurs et médisants. Après un voyage en Bretagne, ne prêchait-il pas la vieille filiation, mettant en garde le ‘saint office’ sur ce qui l’attendait dans l’autre monde ? La pensée unique ne peut accepter d’être remise en cause, car ses erreurs deviennent des fautes graves. Rappelons aussi le voyage du moine *breton* Pélasge, (ce nom n’est pas *breton*, mais veut dire blanc en grec, nous dirons donc un *Guen*, de la famille d’*Anna*). Il alla dans tout l’empire romain pour crier son indignation devant la nouvelle filiation qui se mettait en place. Il affirmait que le péché originel n’existait pas, sauf pour créer la peur et mieux dominer l’homme. Il soutenait que l’homme n’a point besoin d’aide de qui que ce soit pour lutter contre le péché, même pas de la déité. Sa campagne fut appelée ‘la contre vérité de la grâce et du libre arbitre’. Tous ces révoltés étaient à l’image du Christ qui se rebella contre l’autorité, qui tenait l’homme dieu et libre, sous le joug. Nous pourrions ainsi beaucoup dire et expliquer des malheurs qui se sont abattus dans ce monde de la violence, mais nous préférons, selon les vœux de nos *Eontred* terminer par une mise en garde, la seule méthode qui nous soit vraiment permise.

L’*Awallon(t)* est le troisième temps de l’existence(voir p. 367), la responsabilisation, l’homme y élimine les erreurs qu’il avait pu commettre dans le temps du choix, le deuxième, celui où tout est possible pour le meilleur et le pire. Toute action négative commise en son nom propre ou au nom de son équipe sera comptée à l’homme par sa conscience. Au nom du judaïsme et des écrits de Moïse, dans les cultes dits ‘judéo’, on a torturé et brûlé des hommes dieux, il y aura donc damnation de l’âme face à sa responsabilité, soyez donc sans espoir ! Soyez même encore moins pour toute l’hypocrisie accumulée depuis des siècles et qui est un péché contre l’esprit !

Écoutons encore nos *Eontred*.

« *L’homme qui croit en un dieu violent, jaloux, sanguinaire et injuste, sera imprégné évidemment de ce principe, être terrestre, argileux, blâmable, punissable et quelque part haïssable, il se jugera donc lui-même sans concession dans la violence et la peur, et il se punira à la torture du feu des bûchers de l’esprit, attisé par les éternels regrets de sa propre conscience divine !* »

Nous n’avons pas les mêmes valeurs ! Votre propre pardon ne concerne que vous-mêmes ici-bas, ensuite il n’existe pas, personne ne l’endossera pour vous.

Prenez, laissez, rien ne peut être imposé, tout doit être expliqué!

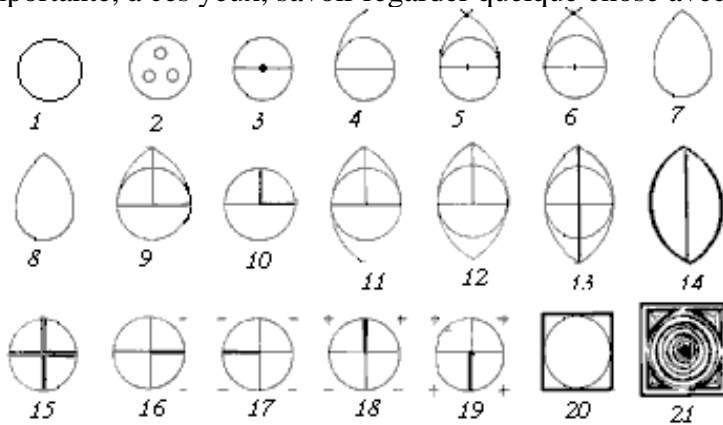
Ce le sera fermement !



La géométrie sacrée de nos anciens.

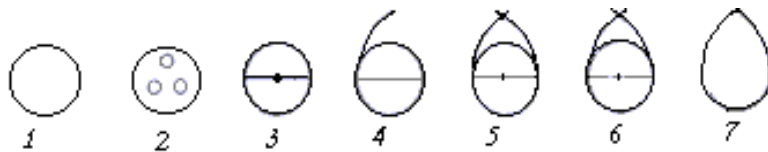
– « *La philosophie est écrite dans ce vaste livre constamment ouvert devant nos yeux (je veux dire l’univers), et on ne peut le comprendre si d’abord on n’apprend à connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Or, il est écrit en langue mathématique et ses caractères sont le triangle, le cercle et autres figures géométriques, sans lesquelles il est humainement impossible d’en comprendre un mot.* »

Galilée, 'L'Essayeur'. (Il Saggiatore), en l'année 1623, dans 'Dialogues et lettres choisies', (librairie Hermann, 1966). Galilée y parle d'un moyen de lire l'ouvrage, en lui donnant la valeur importante, à ces yeux, savoir regarder quelque chose avec les yeux qui voient !



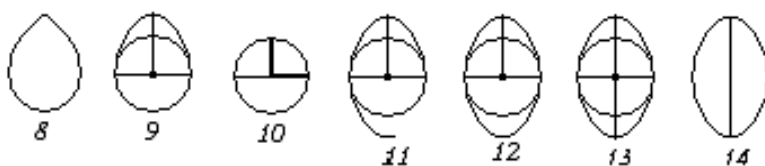
Dans la 'Géométrie Sacrée', – (que nous allons succinctement expliquer ici, vous trouverez le tout détaillé au livre I page 299) – nous trouvons trois lignes principales de figures symboliques montrant la Création, la Genèse et deux lignes supplémentaires, l'une représentant le choix fait par Dieu pour sa substance, l'homme, et l'autre les quatre dons créateurs actifs, – (forces primordiales, pour la science), – agissant dans la matière pour la compliquer et ainsi la créer (ou la détruire).

Ligne I. Le monde de Dieu



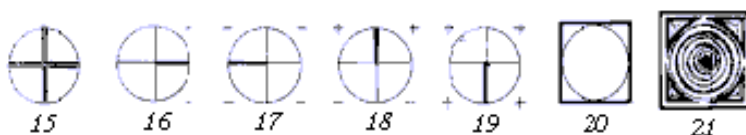
La ligne Un affirme que le Monde de Dieu est Ineffable, Infini, Incalculable, des chiffres qui sont sans fin, après la virgule. Nous sommes dans un monde sans limite et sans calcul.

Ligne II. Le Monde du Verbe.



La ligne II dit : «Et le Verbe se fit chair. »
La 'Volonté créatrice' devint matière.

Ligne III. Le Monde de la matière.




La ligne III dit que du cercle Ineffable, Infini, Incalculable, symbole de Dieu, est issu le carré, la Terre. Les deux dernières présentations sont calculables. La figure (21) est 'l'assiette bretonne'.

D'autres lectures de ces sept figures géométriques existent, mais elles nous éloignent trop de la solution du problème, tel que nous le présentons. Les deux plus importantes voies, sont la pensée humanisée et la pensée de "l'Ame", qui est la principale des deux.

Continuons la recherche, en espérant une découverte, avec cette présentation des symboles de notre série.




L'offre du Père, à notre intention, sa 'substance' : vers moi et les cieux Δ ou vers la Terre ∇ et la fin dans la matière sont des propositions de Dieu le Père.

La septième figure concentre la totalité de l'offre du cercle \bigcirc Dieu, et les deux signes de sa proposition faite à l'âme de l'homme $\Delta\nabla$, elle est symbolisée par le sceau de *Dawid*, le sceau du choix pour nos anciens .

– « Selon notre filiation, en dehors de cette vision, l'homme n'a pas de raison spirituelle d'exister ! » Un des *Eontred*

Quatre dons créateurs ou forces primordiales.



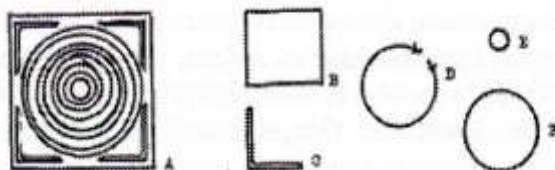
Cette ligne représente les quatre dons créateurs 'actifs' de Dieu, – (ou les forces primordiales, pour la science modernes) – sans lesquels rien dans le Monde ne peut se faire et nous trouverons souvent leur présence symbolique. Ces quatre dons créateurs , représentés par des équerres, nécessaires pour construire un bâtiment, ou forces, compliquent et ordonnent le Monde de la matière, construisent et détruisent, – négatif X et positif X .



Le symbolisme de l'assiette bretonne


Revenons en détails sur le symbole de l'assiette bretonne (figure 21 page précédente, aussi livre I page 299), l'une des figures de base de nos meubles bretons. Son symbolisme se retrouve et, pour cause, dans l'architecture et la philosophie de nombreuses autres Civilisations, et la compréhension de ses différents composants géométriques, permet la traduction de nombreux "mystères" cachés dans les arts, l'architecture, la poésie, les contes et légendes, l'astronomie, l'alchimie...

Cette 'assiette bretonne' appartient à la ligne III de la 'géométrie sacrée', la ligne de la matière, celle qui représente le passage de l'incalculable, le cercle ou Dieu, à la matière, la carré ou la Terre ; en un mot, la Création.






En (A), l'assiette bretonne est une sculpture de notre style curvilinéaire, faite de plusieurs figures géométriques racontant une action de Dieu (qui est en 'E', le plus petit).

En (B), un carré, symbole de la terre pour nos anciens et par extension, l'univers, également

pour les autres Civilisations anciennes. Ses quatre coins étaient les quatre piliers du monde 



En (C), l'équerre classique, l'emblème de tous les constructeurs zélés et instruits, celle qu'aimait tant montrer *Urael*, l'architecte en chef des *Kerubin(s)*. Il n'y a pas de construction sans elle. Il y en a quatre symbolisant les quatre dons créateurs   .

En (D), un cercle ouvert pour montrer que pour le faire, il y avait un début et une fin. C'était aussi un temps.

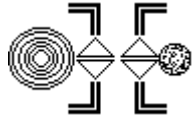
En (E), la ronde bosse, signe de la perfection, car arrondie de partout. C'est le symbole du Dieu *El*, aussi Ineffable que lui dans ses calculs.

En (F), un cercle de nouveau, car il pouvait aussi signifier un ciel, un univers, un Monde. Ainsi nous découvrons le *Zodiaec*, le zodiaque, en douze tranches dans un grand cercle représentant l'univers, le Monde, qui entoure le grand tout.

L'assiette bretonne que nous allons lire au plus haut des trois niveaux :

– « Dieu, l'Ineffable – (la ronde bosse), – par ses quatre dons créateurs – (les quatre équerres), – en sept temps – (les sept cercles de l'assiette), – a construit l'univers – (le carré). »

Enfin, il faut toujours débiter une recherche alchimique par ces quatre figures principales :



(cette figure est détaillée et son sens expliqué dans la partie consacrée à l'Alchimie, dans notre livre II page 375). Écoutons notre oncle *Yaou* :

– « 'L'Assiette bretonne' est le dernier dessin de la "Géométrie sacrée". Cette série de figures contient et démontre ce que beaucoup d'écrits, même les plus prestigieux, n'ont pas réussi à nous faire comprendre. Il s'agit des premiers temps de la Genèse, de la Création. »

– « Cette écriture symbolique est toujours juste, précise. A l'évidence, la figure géométrique ne peut être faussée, le sens donné par son image restera toujours le même. »

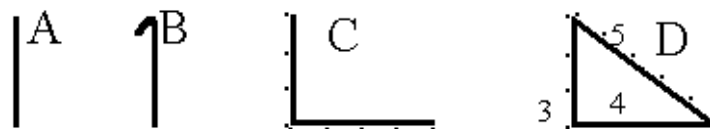
– « Selon moi, tout comme le pensait Platon, l'écriture, telle que nous l'utilisons aujourd'hui, est 'vulgaire' par rapport au symbolisme qui était 'sacré' et qu'elle contenait. »

– « Dessiner l'assiette bretonne, dernier symbole de la "Géométrie Sacrée", est une prière au Créateur. »

(L'oncle *Yaou*.)



Le triangle



Une figure, également très symbolique des Civilisations anciennes : le triangle, qui représente la Trinité ; elle était commune aux religions et aux Civilisations :

La hauteur (A) est une barre, signe d'unicité, du mâle, de *Osiris* pour les Egyptiens.

La base (B) – *Isis*, la 'base-base', – la partie féminine qui, associée à la partie mâle *Osiris* (C), donne le fils *Horus* (D).

Ce triangle rectangle, créé par l'association : du père (A), de la mère (B) et du fils (D), devient la première figure calculable de la géométrie sacrée et le symbolisme de 'la volonté créatrice'.

Notons la partie 'D' qui fait trois séparations pour la hauteur, la base qui a quatre sur sa longueur et le transversal qui fait cinq pour créer le triangle rectangle 3/4/5.



Les croyances de nos tribus Brito-Israélites

Nous détenons l'explication de ces croyances, grâce à nos *Eontred*, 'oncles', initiés. – L'entre parenthèses « ... » – signalera que nous écrivons, exclusivement, selon leurs affirmations. Nous écoutons *Yaou*.

– « Dieu, symbolisé par le cercle O, l'Ineffable de la "Géométrie sacrée", est Infini et Eternel. Par amour, Dieu n'intervient pas dans le Monde qu'il a créé pour sa 'Substance', extraite de lui-même ! »

– « L'homme, 'Substance de Dieu', dispose du libre choix du retour ou pas vers son Emetteur et personne ne doit contrecarrer ce libre arbitre, de quelque manière que ce soit. »

– « Dieu n'intervient pas dans notre monde matière, car s'il ordonnait à sa 'Substance', il ordonnerait à lui-même. Ne pas émettre notre libre arbitre, c'est vivre en pensant, mais ce n'est rien de plus ! C'est par la volonté de l'*âme*, assurant son choix, que cette dernière se déifie ! »

– « Si Dieu était intervenant envers l'homme ou tout autre élément agissant dans notre monde, il pénétrerait dans la matière et, de ce fait, il serait mortel et non Immortel ! L'éternité ne se trouve pas dans notre monde calculable, mais bien au-delà de la mort, dans le monde ineffable et donc éternel, comme nous l'a montré la ligne I de la "Géométrie sacrée".

– « L'*âme* de l'homme, la parcelle divine, se condense au bout de la complication de la matière, faite des quatre éléments, c'est là le premier des quatre temps de son existence. Voici ces quatre temps :

Naissance égale individualisation.

L'*âme*, venant d'une source globale, a toujours existée en Dieu. Elle se différencie au bout de la complication de la matière, pour la grande richesse qu'est sa diversité.

La vie égale indécision.

L'existence terrestre est un choix de tous les instants, – je me lève du pied droit ou du gauche, etc. – le temps de tous les choix possibles, dont le retour ou pas vers le 'Père Emetteur', l'Eternel.

Mort de la partie terrestre,

et suite de l'*âme* en *Awallon(t)* ; cette phase égale la responsabilisation. Sortant des choix, l'*âme* se juge impartialement et, pardonnée de tous, elle doit surtout réussir à se pardonner elle-même, ses propres fautes.

Paradis, le retour au Père.

Retour au Père égale la sublimation. L'*âme* revient vers Dieu, son Emetteur, comme l'enfant prodigue à la venue tant espérée. Elle est décidée, individualisée, responsabilisée, et apporte au "Père", la richesse qu'est sa diversité spirituelle tant attendue. »

– « La vie de la partie terrestre de l'homme était régie par trois maximes, une 'triade', qui résumaient ses obligations :

L'homme naît de l'homme.

Pour la 'partie terrestre', c'est aujourd'hui évident, mais dans le passé, cela l'était bien moins, sauf pour les *Initiés*.

L'homme lutte contre l'homme.

Dans sa volonté de s'améliorer, l'homme, 'substance de Dieu', doit se respecter et lutter contre ses bas instincts terrestres, il lutte contre lui-même.

L'homme juge l'homme.

A sa mort, 'Substance de Dieu', l'homme ne peut être jugé par un autre que par lui-même. Si Dieu le jugeait, il ne serait pas son fils. »

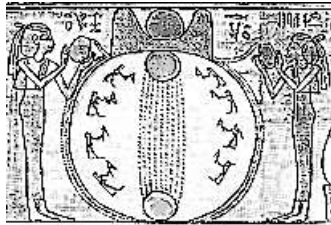
– « Cette philosophie, logique et savante, est très contestée par les filiations et religions dominantes (on en voit le résultat). En réalité, elles se sont toutes laissées influencer, 'ceindre', par la filiation du 'royaume de *Juda*', qui acceptait un dieu dominateur et violent. Alors, à son image, les cultes, à la vision trop courte, domineront aussi dans la violence. Le pire est que l'homme ne sera plus représenté comme une dualité céleste et terrestre, mais comme de la vulgaire argile que l'on pétrit et que l'on cuit au four ! »




Création de la vie terrestre ▽.


Une langue mère, c'est la retrouver dans la science et la linguistique des autres peuples, raison de la confusion des langues. Ainsi, les prestigieuses Civilisations puisèrent leur vocabulaire et leurs connaissances à nos sources. C'est ce que nous allons découvrir et démontrer.

Remontons le temps et rendons-nous à son tout début, en expliquant comment il apparut avec la matière, laquelle, inerte, futensemencée pour pouvoir animer la vie terrestre. Une question se pose : personne ne vivait, pourtant les mots justes sont là pour confirmer le phénomène ! Nous allons traduire les termes conservés en langue sumérienne, sous l'influence de la nôtre, grâce à l'image mentale décrite par nos racines et redécouvrir une Création conforme à la science actuelle. Notre langue va détailler le processus.



En ce temps là, *Kemi*⁹, – 'elle change', *Kemit*⁹, 'tu changes', – demanda aux fresques peintes sur ses pierres de garder la mémoire des quatre couples primordiaux : l'histoire des *Kemennou*¹⁰, – 'les échanges'. – Ceux-ci, qui sont les quatre dons Créateurs pour notre

science, fusionnèrent leur part, le huitième du cercle  pour

créer  *Ra*¹¹, – 'que', – soit, 'que lui', l'Unique, le Soleil pour les peuples anciens. Alors débuta la création de la matière et ce fut *Pider*¹², – 'quatre', – de l'astre solaire, qui symbolise l'univers voulu par *El* au Big-Bang. Puis passa un certain temps et *Terra*¹³, – 'qu'impétueuse', – se morfondait dans sa solitude, lorsque, aux confins des noirs ténèbres, pointa une lueur d'espoir. Passant près de *Héoll*¹⁴, sans le H, 'en tout', 'en tous', le Soleil, elle déroula sa longue queue de dragonne céleste, de *Comète*, – *Kom-e-té*¹⁵, 'venue dans toi', – pour rencontrer notre *Terra* aux confins de la galaxie.

9] – *Kemi*, *Kem-i*, lect. inv., 'elle change', vieux nom de l'Egypte, voir le livre II. *Kemit*, *Kem-it*, lect. inv. 'tu changes', autre nom de l'Egypte, livre II, page 13.

10] – *Khemennou*^E, *Kemennou*^B, *Kem-en-ou*, litt. 'change dans les', en bon français, 'les échanges', les 'quatre' couples primordiaux, livre II, p. 365.

11] – *Ra*, 'que', comprendre 'que lui', livre II, p. 399.

12] – *Pider*, 'quatre', comme les quatre couples primordiaux, chiffre au féminin pour symboliser l'engendrement et par les petites racines *Pi-der*, lect. inv., 'commencement du cercle', car c'est ainsi que tout débuta.

13] – Terre du latin *Terra*, *Ter-ra*, lect. inv., 'qu'impétueuse', n'oublions pas que notre planète est tectonique, sismique et volcanique. – *Ter*, 'impétueuse', p. 612 du dict. se A. Troude.

14] – (H) *Eoll*, *é-oll*, 'en tout', 'en tous', livre I. p.92 ; Répétition du n° 8.

15] – *Comète*, *Com* ou *Kom-é-té*, 'venu dans toi', *C/Kom*, 'vient', est au participe passé.

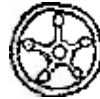


La *Comète* arriva à ‘qu’impétueuse’ en frôlant l’étoile de *Thuban*¹⁶, – du ‘côté de la juridiction’, ‘coté de la levée’, – reine du camp du Dragon au pôle nord, soit, où y trônait la ‘levée’. De là, elle plongea en *Mer*¹⁷, – dans la ‘beaucoup’, – au fond des *Abysses*¹⁸, ‘bases du fils’, où les bases de la vie du fils commencèrent. Là, elle chercha *Tiamat*¹⁹, – ‘la demeure au bon’, ‘la demeure au salulaire’, d’où son nom ; – elle s’unit à *Ea*²⁰, – ‘fait dans’, – pour développer les bases de la vie de *Abel*²¹, du ‘fils de *El*’. De ce fait, s’anima la matière terrestre qui vécut et, à cause de cette immense différence, qu’impétueuse’, la Terre, fut appelée *Adamah*²², le ‘nouvel ici’, la vie y étant apparue.

A l’évidence, la Création de la vie terrestre fut parfaitement décrite selon les critères de notre science moderne.

La (*Comète*) *Komété*, *Tiamat*, fut représentée par une dragonne, puisqu’elle entra en *Terra* par le royaume (constellation) du Dragon ; elle fut affublée de deux cornes annonçant l’abondance de vie qu’elle apportait dans les éléments élaborés, ensemencés par leur explosion de vie.

Pour signaler ce départ de l’existence, issue des étoiles, *Marduk*²³, – ‘beaucoup de descendants noirs’, *Sùmer*, ‘beaucoup de noirs’, – est sur le dos du dieu et sa robe porte nos



symboles dont l’étoile qui est aussi signe de l’homme , cinq extrémités ★. De plus, rappelons que la déesse sumérienne, reine de l’au-delà, était *Inanna*²⁴, – ‘moi *Anna*’, – et son royaume lunaire était *Nanna*²⁵, – ‘*Anna* dans’, – traduit ‘Lune’ en sumérien (et selon les linguistes modernes). Son nom était associé en suffixe à celui des chefs, pour bénéficier de sa protection, ex : *En-mé-en-lu-anna*, voir page 352, livre II.

16] – **Thuban**, ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, *Tù-bañ*, ‘côté de la juridiction’, la polaire.

17] – **Mer**, ‘beaucoup’.

18] – **Abysses**, *Ab-iss*, lect. inv., ‘les bases du fils’, là où sa vie matière débuta.

19] – **Tiamat**, *Ti-a-mat*, ‘maison fait (au) salulaire’, ‘maison fait (au) bon’, à la vie. Livre I, p. 257, n° 37.

20] – **Ea**, *é -a*, lect. inv., ‘fait dans’, génie de l’océan, Livre I, p., 257, n° 38.

21] – **Abel**, *Ab-El*, ‘fils de *El*’, ‘fils de Dieu’, livre I, p. 2339.

22] – **Adamah**, *Ad-ama-h*, le ‘nouvel ici’, selon le livre de *Henoc’h*, livre I, page 172.

23] – **Marduk**, *Mar-dù-(e)k*, ‘beaucoup de descendants noirs’, ‘e’ ôté évite 3 syllabes.

24] – **Inanna**, *In-Anna*, ‘moi *Anna*’.

25] – **Nanna** avec le ‘e/é dans le phonème du ‘N’, *en-Anna*, lect. inv., ‘dans *Anna*’, nom de la lune en sumérien.



Mardouk avec la dragonne qui lui obéi

*Enuma Elish*²⁶ est le poème sumérien de la Création, mais étant un terme *brito-israélite*, il ne peut pas être traduit dans cette langue ancienne. Ces deux mots contiennent des subtilités, spéciales au *brito-israélite* et donc un sceau ‘Véritas’, – pour ceux qui la touchent de prêt. – N’oublions pas que *Abraham* venait de *Ourouk*, ville sainte de *Sumer*, et parlait cette langue couramment. Voici leur lecture que donnait l’oncle *Yaou*.

– « Le ‘*em*’ vaut ‘dans’, terme relevé au dict. de A. Troude Associé à *ma*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, la totalité se lit : ‘dans mon’, ‘dans ma’, ‘dans mes’.

– « *Elish*, ‘*Ish*’ ou ‘*Esh*’, suivant la prosodie, vaut le ‘ite’ français, – *El-ish*, ‘El-ite’. *Em-uma El-ish*, ‘dans mon élite’, *El-it-é*, ‘en toi *El*’. – L’Ineffable était donc aussi le Dieu de *Sùmer*. »

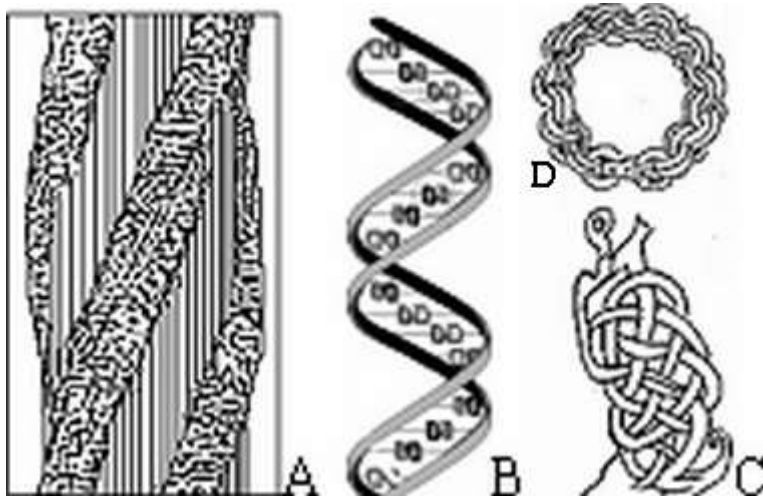
Cité par l’Egyptien, le Sumérien et le *Breton*, ce déroulement de la Création ne peut-être analysé que par nos racines.

Dernière remarque de taille : *Tiamat* apporta aux *Abysses* les premiers éléments qui, avec l’apport de *Ea*, fusionnèrent et progressèrent vers la complication de la matière et vers la vie pensée.

L’oncle *Yaou* disait que la double allégeance concernait la partie céleste – *Brit* ou *Brét*, ‘parent’, et *Né Brit* ou *Né Brét*, ‘non parent’, ‘ne pas parent’, terrestre. Ces serments rappelaient aussi la raison d’être de l’homme sur cette Terre : choisir entre le terrestre ou le céleste, vers le Père ou vers la matière et le néant ? C’était, bien sur, les questions à se poser après une étude très recherchée. Ne nous leurrions pas, elle se fait à l’aveugle et ne retrouve ses marques que par la science approfondie et exclusive qui nous conseille.

Ce que nous allons expliquer n’est pas une affirmation, mais un constat parfaitement étayé. Page 363 du livre IV, l’oncle disait qu’une force inimaginable courbait en une double hélice la chaîne des éléments de vie. Ce programme contient tout le codage nécessaire pour construire notre corps et, fait suprême, par association avec notre partie céleste incréée, nous donne aussi le double choix offert par le Père et qui est notre seule raison d’être. Pour symboliser cette coutume des allégeances, nos vieux chefs portaient donc une double chaîne autour du cou, en ‘D’, (en haut) et, à *Rosslin Chapell*, la colonne *Boaz*, ‘A’, portait en courbures un rappel à ces deux chaînes. Est-ce une coïncidence ? Nous ne le pensons pas !

26] – **Enuma Eligh**, *Em-ma El-isn*, ‘dans mon Elite’. En changeant quelques mots, *Elish*, *El-it-(é)*, lect. inv., ‘en toi El’.



Les mots liés à la religion.

Nos *Eontred* disaient que la première religion issue du message du *Christ* fut bretonne. Pour le confirmer, nous allons traduire une douzaine de mots en rapport avec la religion, pour démontrer que la langue bretonne fut bien celle de la première chrétienté. Comme ils le disaient, une suite de mots aux racines bretonnes, dans le latin et le français, nous montrera l'ostracisme des académiciens partiaux vis à vis de notre langue.

Nous avons déjà pu admirer la traduction des dernières paroles de notre *Chrêistéis lessusi* en croix, avec les difficiles et exclusives règles de notre langue.

Les évêques britanniques demandaient à obtenir la parole les premiers aux conciles du Moyen âge, car ils se disaient descendants des Bretons qui représentaient la première religion chrétienne. La filiation bretonne n'avait pas d'effort à faire pour être chrétienne, puisqu'elle l'était déjà avant et parce qu'elle était en parfaite communion d'esprit avec le message du *Christ* quand il apparut. (Voir livre IV).

Pour confirmer les dires de nos *Eontred*, nous avons recherché quelques mots associés aux divers cultes et que nos racines traduisent à la perfection. Voici une dizaine dans une liste qui n'est pas exhaustive.

Créateur, en latin Créator, vient de gréat-or. *Gréat*, 'créer', comme dans le nom Tygréat, 'l'habitation créée', (la famille). *Or*, est le suffixe *breton* égale au français 'eur', nous lisons: *Gréator*, 'le Créateur'. On avait démuté le (g) en (c) sa consonne liée dans la règle des mutations.

Christ, en grec Christis. Il manque les (e) muets en langue bretonne ancienne : *Chrêistéis*, du 'centre de la clarté'.

Ame, *A-mé*, 'fait moi', quelle meilleure définition de l'âme !

Auréole, du latin auréola (?); avec nos racines : *aur-éole-a*, prononcez *aouréola*, 'fait le Soleil d'or', qui entoure le visage du *Chrêistéis* et des hommes méritants qui sont dans le centre de la clarté, au temps triomphant.

Paradis, du grec paradéisos (?). Nous ôtons le suffixe (os), *paradéis*. On a démuté le (b) de *baradéis*, 'du pain (chaque) jour', en (p), sa consonne liée dans la règle ; c'est bien cela le paradis.

Charité, viendrait du latin caritas ? Nous pensons plutôt à *C(k)ar-i-té*, sans le (h) corrupteur : 'le coeur à toi', 'l'amour à toi', 'l'affection à toi', traduction bien plus claire.

Enfer, viendrait du latin infernus, (us) est un suffixe latin que nous ôtons. *Fern* est une déformation du signe digamma le (w) qui s'écrivait comme un (F). Nous dirons : *in-vern* 'dans le passage' et infernal, *in-vern-(f)all*, 'dans le mauvais passage', les (v) sont des (w).

Peine, vient du latin poena ? Breton : poen-a, 'fait mal'. La pénitence, du latin poenitentia ? Avec les racines bretonnes : poen-i-(t)-en-ti-a, 'il' ou 'elle fait la peine dans la maison'.

Eglise, le lieu, le camp où les fidèles se réunissent : E-g(ui)-lis, 'est le camp du royaume'.

Ediles, les laïcs qui s'occupaient des biens de l'Eglise. En latin, selon le dictionnaire, aedillis ; en breton : aed-il-lis, 'allant au royaume de la pointe', à l'Eglise (illiz en breton).

Missel, du latin misalis ? Miz, 'le mois'; au vieux pluriel, il adoucissait sa consonne finale en 'ss', soit : miss-El, 'les mois de Dieu'. Traduction au combien précise.



Dernière note : les Celtes

Nous ne pouvions terminer sans parler des affirmations des *Eontred* concernant les 'Celtes'.

Tout d'abord, il faut savoir que les textes anciens cités par les historiens celtisants pour trouver quelques références ne sont que des réécritures d'originaux. Tous sont postérieurs à la date fatidique, pour nous de 325 après J.-C. et le concile de Nicée, où Constantin I fit adopter la filiation qui mène aux malheurs à la place de la nôtre.

Voici les trois livres les plus utilisés : '*Ora maritima*' d'Aviénus, qui fut réécrit à la fin du quatrième siècle ; '*Europa*', d'Hécatee de Milet, transcrit par Etienne de Byzance plusieurs siècles après le quatrième fatidique ; les 'écrits' de César, que les nôtres appelaient *Cassic*, – 'petite colère', – qui n'a pas laissé un seul original. Tout cela est connu des historiens, nous n'avons affaire qu'à des rééditions.

Dans nos différents ouvrages, nous avons traduit un nombre très important de villes qui avaient porté des noms bretons, Constantin I les rebaptisa exactement à la même date ou aux environs immédiats de la décennie qui suivait. Exemple, les nombreuses Brigantium ou celles avec le suffixe *briga*.

Rappelons donc que pour nos *Eontred*, ce peuple celte n'avait jamais existé et les textes anciens avaient été gravement corrompus, pour reprendre les mots pleins de justesse de madame Simone Weil. Les noms bretons de villes seront éliminés pour les mêmes raisons. Le tout imposant que l'on continua dans l'avenir avec les écrits et même avec les hommes.

Les nôtres étaient peu nombreux, du fait de la règle des allégeances qui permettait une émancipation facile. On naissait *Breton*, *Brit*, *Brith* ou *Bret*, puis on pouvait, par "désallégeance", être un "issu" comme le sont la majorité des Européens. Ce fut un facteur aggravant pour bien situer nos anciens. Les comploteurs l'utilisèrent évidemment.

Souvenons-nous d'abord de la légende de Celtos : Héraclès, – le 'descendant du royaume d'Héra', (le *brito*-martis pour Nicolas Platon du C.N.R.S. dans son très beau livre sur la Crète), – de passage en Provence, en allant au jardin des Hespérides pour y accomplir un de ses fabuleux travaux, s'enticha d'une belle brunette. De leurs amours naquit Keltos, de qui descendent les mythiques (Celtes). Rappelons que la déformation fut permise et même conseillée par le pape Benoît II et sa suite. On ne se remémorait plus la légende de Pandora, ni les paroles du Christ au chapitre VIII de Jean. Dire d'ailleurs que les (Celtes) descendaient d'Héraclès, un génie *breton*, un des trois du *Trébaol*, le *Triskell*, ce n'était pas tout à fait mentir. On savait jouer sur les mots avec maestria. Cette leçon sera bien retenue par des historiens grassement rémunérés au service d'Etats ou des royaumes en quête d'une identité nationale et homogénéisant leur population. On inventa pour cela l'inexistant.

La création de royautés injustes fut imposée par l'Eglise, y voyant une réplique de la hiérarchie des cieux. Le chauvinisme s'installa, puis, par des irresponsables, les guerres royales. Notre peuple français était fait de multiples fractions aux us et coutumes variées ; ce qui aurait dû être une grande richesse culturelle est devenue une gauloiserie et autres stupidités (celtiques).

Pour ne pas nous étendre dans une trop importante bibliographie, analysons Henri Hubert, le chantre du (celtisme), sommité reconnue de tous, enseigné dans les écoles, dans son livre, "*les Celtes et l'expansion (celtique)*." L'octogénaire de notre équipe, nous démontre d'une manière fracassante, sa méthode insidieuse et maladroite, car fautive.

Nous avons déjà signalé qu'à la page 165 de son livre, il disait que les Germains avaient parlé la langue (celte), ajoutant ensuite la phrase exacte de l'historien romain Tacite. – « *Dé lingua britanniae propior* », 'De la langue bretonne propriétaires', et ils ne la parlaient pas, ils en étaient propriétaires, ce que nous a démontré l'analyse du vieux germanique, langue commune de l'anglais et de l'allemand. Cette méthode paradoxale, du sujet principal devenant le secondaire, pour faire la place à l'inventé, sera une continuité dans ses livres. C'est une donnée de base qu'il avait introduit dès le début de son livre, et cela va l'entraîner dans de telles contradictions qu'il va faire preuve d'intolérance en pontifiant, sa seule porte de sortie.

A la page 92, il cite Eoin Mac Néill. Cet historien irlandais disait que la civilisation de la Tène (vers 450 avant J.-C.) avait aussi ses sources en Irlande par les Bretons. Henri Hubert lui répondait : – « *La civilisation de la Tène ne correspond effectivement qu'à un des groupes des (Celts). Elle est celle des Bretons continentaux qui prirent ensuite la tête des autres groupes. Elle n'est pas celle des Goidels (Guidel(s) d'Irlande. La civilisation s'est uniformisée plus tard en raison de ce débordement des Bretons sur tout le domaine (celtique).* »

Cette phrase montre bien sa méthode, à chaque fois c'est le mot *breton* qui confirme l'inexistant (celte). Il reconnaît, d'autre part, que les Bretons avaient envahi le domaine (celtique) en imposant leurs chefs, leur langue et leur style, que reste-t-il donc à ces mythiques (Celts) ? Les styles d'Hallstatt et des Tène sont, en effet, le style curvilinéaire des Bretons, il l'accepte, car c'est incontournable par la reconnaissance d'autres historiens ! Il va continuer d'ailleurs en augmentant le paradoxe de l'existant attestant l'inexistant, que lui atteste ! Par-là, il sait qu'il déforme l'histoire et que ses confrères étrangers, notamment, le savent, alors il introduit un peu de doute pour se dédouaner.

Page 62, H. Hubert. – « *Si les Germains n'étaient pas Indo-européens (Celts), on se demande si les (Celts) le sont, car la phonétique indo-européenne a été très modifiée. Ces modifications se voient autant dans les deux langues.* »

L'indo-européen n'existe pas (encore un mur contre lequel butent les chercheurs, alors, en y faisant pas abstraction, ils ne cherchent pas au-delà.) Modifications, il y en a eu, certes, dans les langues européennes, mais volontairement introduites pour s'éloigner de la langue originelle comme nous l'avons lu. Son doute le mène tout droit à se fourvoyer et il va atteindre les sommets du paradoxe avec fébrilité.

Page 55, H. Hubert. – « *Les linguistes aujourd'hui ne pensent plus que l'indo-européen soit même l'ombre d'une langue parlée. Mais peu importe qu'il ait été parlé pour que l'on ne puisse en tirer les conséquences de toutes sortes et de sa composition et de son rapport avec les langues qui réellement ont été parlées. C'est un système de faits linguistiques.* »

Dire d'une langue qu'elle n'a pas été parlée, puis avec fermeté et autorité, qu'on peut en tirer des conséquences, n'est pas scientifique ! Pire, c'est indigne, malhonnête et déshonorant. Il pontifie. Mais continuons.

Page 281, H. Hubert, aux notes sur les textes historiques : – « *Le premier (réf. 1113) qui ait signalé les (Celts) en Espagne est Hérodote (réf. 1114).* »

La note référence 1113 dit : – « *A moins qu'il ne me faille reconnaître le nom déformé des (Celts) en Gètes avec les Cynètes et les Tartessiens (ceux de l'écume) par Hérodote d'Héraclée.* »

La note référence 1114 dit – « *Les Gètes, Hérodote (d'Halicarnasse).* »

Nous reconstituons la phrase avec les notes complémentaires à leurs places. – « *Le premier, Hérodote d'héraclée, qui ai signalé les (Celts) en Espagne est Hérodote d'Halicarnasse.* »

Un homme qui pontifie, pour faire passer de telles absurdités, est proche du charlatanisme. Il est vrai qu'il devait être mal à l'aise de trouver des Gètes où il espérait des (Celts) mythiques. Notre linguiste disait que mettre Hérodote d'Héraclée pour Hérodote d'Halicarnasse était une faute très grave à ce niveau ; il ajoutait que citer Héraclée était difficilement vérifiable, car beaucoup de villes de l'antiquité avaient porté ce nom du génie breton à la massue.

Enfin, pour clore ce livre qui se trouve dans les cours sur le (celtisme), voici la dernière page. – « *En tout cas, lorsque Hannibal, une soixantaine d'années auparavant, en 218, traversa le Roussillon et le Languedoc pour gagner les Alpes avec son armée composée en bonne partie de (Celts), il semble qu'il n'ait rencontré sur son chemin que des (Gaulois).* » (Fin du livre)

Faux ! Les (Gaulois) n'ont jamais existé. Dans les textes anciens ne sont cités que les *Galli*, 'les autres', *Galla*, 'font les autres' ou *Galio*, 'contiennent les autres,' tous habitants du *bro Hall*, 'le pays des autres' !

Quand ce pontife se sert du mot *Keltos*, il le fait en citant Timée de Locres, qui récrivit, en effet, au cinquième siècle après J.-C., un texte de Polybe du troisième siècle. Nos *Eontred* avaient encore raisons, il y a une coupure dans la continuité de la transmission historique à l'époque de Constantin I, l'iconoclaste. Inutile d'espérer qu'après avoir éliminé toutes les villes aux noms et à consonances bretonnes, il ait pu faire l'impasse de nos références dans les livres, surtout qu'il était aidé de la toute puissante Eglise qui lui devait tant.

Tout ce que nous venons de lire est choquant, car totalement prémédité, nous l'avons prouvé tout au long de nos livres. Notre état jacobin et centralisateur où tous doivent porter la même casquette (du titi parisien), s'inventait aussi un peuple avec les dépouilles de ses régions. Cette méthode a créé le chauvinisme que nous connaissons bien ; l'arianisme germain avait le même but, nous avons vu le résultat de ces orphelins de leur vraie origine. C'est un devoir de salubrité publique que de le dénoncer !

Quelques auteurs honnêtes avaient signalé cette honteuse mascarade fomentée par le royaume de Juda, relayée par les églises sous l'influence des écrits qui mènent aux malheurs et confirmée par ce genre de prose pontifiante, utilisée aujourd'hui encore au même titre que nos ancêtres les (Gaulois) qui ont fait tant sourire. Eoin Mac Néill avait raison et nos *Eontred* le considéraient comme un historien s'approchant de la vérité. La première *Tuaz* ou fraction de tribu arriva aux terres avancées, *Ataland*, vers le douzième siècle avant J.-C. Son épopée nous est retracée par la *Tuatha dé Danann*, *Tuaz de Dan-Anna*. Rappelons-nous la traduction du nom de son chef, *Lug*, le *Samildanac 'h*.

Le Britannique Hemy James Forman remonte aux tribus d'*Israël* pour expliquer le long exode des *Tuass* bretonnes venant s'installer en grande Bretagne en peuplant les nations, selon les ordres reçus.

Le docteur Emile *Mir Chaouat* dans une étude sur les textes de Platon et les *Atland*, – *Ataland*, des 'terres avancées', – disait que les Juifs n'étaient qu'une petite fraction des tribus bretonnes ayant abandonnées le groupe originel, pour un autre dieu et une autre langue. Cet *initié* possédait les vieux secrets de Carthage, *Ker haddad*. De souche tunisienne, sa famille se trouve aujourd'hui en partie en Bretagne.

Les historiens britanniques – cités par la revue *Marianne* numéro 49, page 17. – '*Les (Celtés) n'existent pas invention de peuples chauvins. Fraction de tribus britanniques (bretonnes), etc.*' Ils ne développent pas, ils vivent dans un royaume inacceptable aux yeux de la vieille filiation, dont ils sont issus. Rappelons que l'homme est un dieu en devenir et qu'il n'existe pas de sur dieu (pas de roi ou de reine). En discuter serait mettre en cause la légitimité de la dynastie injuste ; ce serait aussi dénoncer le travail des historiens qui oeuvrèrent pour imposer un peuple inventé et ce serait enfin dire que les religions se sont trompées. Alors, ils émettent ce genre d'article sans vouloir dévoiler les connaissances qu'ils possèdent.

Nous sommes donc bloqués dans un statu quo menteur, dont se servent des hommes malhonnêtes pour faire croire aux Bretons qu'ils sont des (Celtés). Que cela se fasse pour globaliser la musique ou la danse pourquoi pas, mais pour tout projet à connotation historique, non ! Il faudra se battre fermement pour ne pas voir enterrer définitivement la mémoire de nos ancêtres, sous des projets culturels (celtes). Il est possible que devant les faits de plus en plus nombreux qui nous sont transmis, nous demandions par notre association à l'Unesco, une enquête sur l'atroce génocide culturel et cultuel ici pratiqué.

Le livre d'Henri Hubert fut co-signé à sa réédition par :

- Marcel Mauss, directeur honoraire au collège de France et Directeur honoraire à l'école des hautes études.
- Raymond Lantier, membre de l'institut.
- Jean Marx, directeur de l'école des hautes études.
- René Joffroy, conservateur du musée des antiquités nationales, pour la bibliographie. (C'est le seul *Breton*.)

Evidemment, avec de telles signatures et parrainages, les vessies sont des lanternes. Les fantômes existent et vive le jacobinisme que veulent nos élus régionaux, puisqu'ils sont tout de même les majoritaires. H. Hubert était le directeur du musée du (celtisme) à saint Germain en Laye, vocation ratée, disait notre linguiste, son rôle était au théâtre de l'ambigu....

Un clin d'oeil concernant les Gaulois : Les Romains ne sont pas venus chez nous faire du tourisme, ils sont venus, entre autres, pour le blé et nous ont laissé la paille. C'est pourquoi ils nous ont surnommé les *Golo-is*, 'les paille-eux'.

Tolkien, écrivain, poète, traducteur, philologue, professeur de vieil anglais à l'université d'Oxford écrivit :

"Les Celtes sont un sac magique, dans lequel on peut mettre ce que l'on veut et d'où peut sortir à peu près n'importe quoi."

Comme nous avons commencé ce livre, nous le terminerons par cette phrase de nos *Eontred*, nos oncles 'avunculaires', phrase qui résume bien la philosophie de nos anciens :

– « ***Prenez, laissez, rien ne peut être imposé, tout doit être expliqué.*** »

Maintenant chacun prendra, ou pas.

Kenavo